

dans la poussière, l'Indien lui répondit pour la seconde fois :

— Demandez cela à cet homme, il vous le dira.

Puis s'adressant au calesero stupéfait, qui reconnaissait dans ce chasseur indien le cargador de la veille, et qui assistait, la bouche béante et les yeux arrondis, au début de l'étrange scène que nous racontons, il lui jeta une bourse contenant les cinquante piastres promises, et il lui dit, avec un accent qui n'admettait pas de réplique :

— On n'a plus besoin de toi ici !... va t'en !

Le calesero ne se le fit pas répéter ; il emporta la bourse, releva son cheval, tourna bride et prit le grand trot. Mais curieux comme un nègre qu'il était, il arrêta l'équipage à cent pas de là, cacha sa volante derrière un pan de mur, et se faufila parmi les broussailles, en rampant à la façon d'un reptile, de manière à se rapprocher des trois personnages qu'il venait de quitter, à les voir et à les entendre.

Le spectacle auquel le fidèle postillon allait assister incognito valait, certes, la peine d'être vu.

Reprenons les choses au point où nous venons de les laisser quelques lignes plus haut.

Au moment où l'Indien venait de répéter : *Demandez cela à cet homme, il vous le dira !* Tancrede regarda Moralès.

Le malheureux gitano, agenouillé ou plutôt presque étendu sur la route poussiéreuse, joignait ses mains tremblantes avec une telle expression de terreur, sa physionomie exprimait tant de bassesse et de lâcheté, que le Français éprouva une sensation de dégoût et pressentit quelque honteux mystère.

— Mon cher beau frère, dit-il cependant, le señor Quirino que voilà prétend que vous êtes à même de me renseigner sur les motifs de la haine qu'il paraît nourrir contre moi. Cela me paraît bizarre, mais enfin je m'adresse à vous pour avoir la clef de l'énigme. Dites-moi donc ce que vous savez.

— Hélas !... balbutia Moralès.

— Parlez, je vous en prie, j'attends. Le señor Quirino paraît pressé et d'ailleurs vous savez bien que nous n'avons pas de temps à perdre.

— Hélas ! balbutia le gitano pour la seconde fois.

— Il tremble ! s'écria l'Indien, l'épouvante le paralyse. Il ne parlera pas, le lâche !...

En même temps il frappa du pied Moralès avec un inexprimable mépris.

La rougeur de l'indignation et de la colère monta au front de Tancrede. Il éprouva une violente tentation de se jeter sur l'Indien. Malheureusement il était sans armes, tandis que Quirino portait, outre son mousquet, un long coutelas dans sa gaine.

Mais la bravoure du Français était de celles qui ne calculent rien.

— M. Quirino, dit-il avec un geste de menace, je vous défends, entendez-vous bien, je vous défends d'insulter en ma présence un gentilhomme dont je suis devenu le parent !

— Lui un gentilhomme ! répliqua dédaigneusement l'Indien en appuyant son pied sur l'épaule de Moralès, allons donc ! Ce prétendu grand seigneur, qui vous a parlé de sa noblesse, est un malheureux gitano fugitif, un bandit, le rebut et l'opprobre du monde ! Il y a quinze jours à peine, il habitait cette mesure que vous voyez et il chantait avec sa sœur Carmen sur les places, dans les carrefours et dans les maisons de jeu pour mendier quelques réaux !

Tancrede fut au moment de s'écrier :

— C'est impossible !... vous mentez !...

Mais un souvenir vague, et qui prit aussitôt des couleurs arrêtées, une sorte de vision fugitive devenue soudainement distincte, lui fit entrevoir le musicien borgne et la baladine voilée de la maison de jeu de la caña du Paséo.

Avec la grotesque silhouette du borgne au bandeau noir et à la longue épée, il reconstitua facilement le visage et la tournure du prétendu don Guzman. En même temps il retrouva dans Carmen les longs cheveux, les yeux étincelants, les splendides épaules et les jambes incomparables de la baladine.

— C'étaient eux ! balbutia-t-il avec une expres-

sion de rage et de douleur. Ah ! les infâmes, comme ils m'ont trompé !...

Pendant quelques secondes il s'absorba dans une douleur muette et poignante que Quirino respecta.

Moralès frissonnait, couché sur la poussière.

— De toutes les façons, je suis perdu ! pensait-il ; le chevalier me tuera, si Quirino m'épargne !

Et, saisi d'un accès de dévotion superstitieuse, qui n'avait rien de commun avec la piété réelle et sincère, le bandit recommandait son âme à tous les saints du calendrier espagnol.

Tancrede releva la tête.

— Monsieur, dit-il à Quirino d'une voix ferme, quoique légèrement émue, on m'a pris pour dupe, et j'ai joué le rôle d'un sot, c'est évident, mais cela ne regarde que moi et ceux à qui j'en demanderai compte, et ce n'est pas dans votre haine. Est-ce donc parce qu'on s'est moqué de moi que vous voulez ma mort ?...

— Je veux votre mort parce que j'étais le fiancé de Carmen ! répondit l'Indien ; je veux votre mort parce que j'ai juré que Carmen, moi vivant, n'appartiendrait qu'à moi, et que le jour où sa main toucherait la main d'un homme, je briserais cet homme et je la briserais elle-même !... Je suis Indien, señor, et ce qu'un Indien a juré de faire, il le fait !

— A merveille ! cher monsieur Quirino, dit le chevalier avec une nuance d'ironie. Je comprends mieux que personne la religion du serment ! Donc, vous allez me tuer. C'est fort bien. Seulement, comme je suis sans armes, il vous faudra m'assassiner.

— Non, répliqua l'Indien en se baissant et en ramassant sous des touffes d'herbes un mousquet semblable à celui qu'il portait en bandoulière ; je ne vous assassinerai pas, et nous combattrons avec des armes pareilles et des chances égales.

— Tiens, un duel ! s'écria Tancrede, revenant brusquement à l'insouciance habituelle de son caractère, un duel au mousquet ! Je me suis battu bien souvent dans ma vie, mais toujours à l'épée ! Ce sera drôle ! Je ne serai pas fâché d'avoir à raconter en France cette rencontre originale !...

Quirino secoua la tête d'un air qui voulait dire clairement :

— Je doute très fort que vous racontiez jamais à personne ce qui va se passer ici !...

— Où nous battons nous ? demanda Tancrede.

— Dans cet enclos, répondit l'Indien qui désigna le jardin en friche s'étendant autour de la mesure abandonnée, et qu'encombraient, comme nous le savons, les broussailles et les plantes parasites.

— Soit ! dit le Français.

Quirino reprit, en saisissant les deux mousquets par le canon et en présentant la crosse à son adversaire :

— Ils sont chargés de la même façon, et chacun d'eux contient une balle. Choisissez.

Tancrede en prit un au hasard.

— Je suis prêt, fit-il, hâtons-nous.

— Passez le premier, répliqua Quirino ; je vous suis.

En même temps, il se pencha vers le sol et souleva par le collet Moralès, anéanti, qu'il remit brutalement sur ses jambes et qu'il contraignit à entrer avec lui dans l'enclos, malgré sa faible résistance.

— Il va m'égorger ! pensa le gitano ; ma dernière heure est venue ! Grand saint Jacques de Compostelle, prenez pitié de moi !...

## XXVI

### UN DUEL ÉTRANGE (suite)

L'Indien tira son long coutelas.

Les jambes de Moralès ployèrent sous lui. Très certainement, sans sa calvitie complète, ses cheveux se seraient hérissés sur sa tête.

— Monsieur, s'écria Tancrede avec horreur, qu'allez-vous faire ? Ne tuez pas ainsi cet homme. Il ne peut se défendre, ce serait une infâme lâcheté.

Quirino ne répondit point. Il prit dans sa gi-

becière une cordelette longue et mince, et se servit de son coutelas pour la partager en deux parties égales.

Avec l'une il lia les mains de Moralès derrière le dos ; avec l'autre il attachait solidement l'Espagnol au tronc d'un arbre chétif qui touchait presque à la haie de clôture du jardin, à trois ou quatre pas, tout au plus, de l'endroit où se cachait le calesero curieux.

Cette besogne accomplie, l'Indien se dit à lui-même, mais assez haut pour être entendu de Tancrede :

— Au moins ainsi je serai sûr de le retrouver dans un instant, quand tout sera fini.

— Moi aussi, fit le chevalier en *a parte*, je serai fort aise de le retrouver tout à l'heure.

— Hélas ! hélas ! pensait Moralès, quel que soit le vainqueur, je suis perdu ! Je n'ai pour moi qu'une seule chance, c'est que ces deux enragés se tue réciproquement. Ah ! Notre-Dame d'Atocha, je vous promets un beau cierge si vous daignez permettre qu'un coup double me sauve la vie !

— Cher monsieur Quirino, s'écria le chevalier, quel singulier endroit avez-vous choisi pour notre combat ! C'est une grosse affaire, savez-vous, que de se dépêtrer du milieu de ces grandes herbes qui vous montent jusqu'à mi-corps !

— Si j'ai choisi ce lieu, répondit l'Indien, c'est pour égaliser les chances.

— Comment l'entendez-vous ?

— Ma vie se passe dans les bois, señor, la chasse est mon métier. Mon regard est perçant comme celui de l'aigle ; je n'ai jamais manqué mon coup : ma balle va droit au but, ce but fût-il un oiseau-mouche bourdonnant à la cime d'un palmier.

— Malepeste ! murmura Tancrede, voilà qui me présage un heureux avenir !

— Donc, reprit Quirino, vous êtes un homme mort si je tire le premier. Or, je vous le répète, je ne veux pas vous assassiner ! Il me faut votre vie, car vous m'avez enlevé celle que j'aimais plus que tout au monde, mais vous n'êtes coupable de rien envers moi, vous ne m'avez ni trompé, ni trahi, et dans ma haine j'agirai loyalement. Il existe un moyen de vous ménager une chance de salut, le voici : Vous voyez cette mesure ?

— Parfaitement.

— Nous allons nous placer à égale distance l'un de l'autre, aux deux extrémités du jardin, de façon à ce que ce bâtiment se trouve entre nous.

— Mais alors, fit Tancrede qui ne comprenait rien aux préliminaires de ce duel étrange, si complètement en dehors de ses habitudes françaises, mais alors, cher monsieur Quirino, nous ne nous verrons pas.

— C'est bien ainsi que je l'entends.

— Voilà qui manque de clarté... enfin je devinerai peut-être, quand vous m'aurez expliqué votre idée jusqu'au bout.

L'Indien continua :

— Une fois que nous serons en place, je frapperai trois fois dans mes mains, à partir de ce moment chacun de nous devra s'efforcer de garder sa propre vie et de prendre celle de son ennemi, tant pis pour celui qui se découvrira le premier, celui-là sera perdu.

— Bien ! bien ! m'y voici ! s'écria Tancrede ; c'est un peu sauvage, ce jeu-là, mais au fond c'est original.

Puis il ajouta tout bas :

— Je crois décidément que si Dieu me prête vie, et si jamais je retourne en France pour y conter cette aventure, mon récit obtiendra quelque succès.

— Señor, dit l'Indien, je vous attends.

— Me voici, répliqua le gentilhomme.

Les deux jeunes gens suivirent ensemble le chemin frayé qui conduisait jusqu'à la porte de la mesure.

Arrivés à cette porte ils s'arrêtèrent.

— Je vais à droite, prenez à gauche, fit Quirino ; je ne m'arrêterai qu'à la clôture, à côté de ce jujubier ; votre place est là-bas, auprès de cette touffe d'aloès.

— C'est convenu.

Le Français et l'Indien se tournèrent le dos et s'éloignèrent l'un de l'autre.

— Le chevalier va traverser la haie et s'échapper ! pensa Moralès, et je resterai seul à la merci